

## DANS UN PEUPLE EN MARCHÉ

Les événements de janvier 2015 ont marqué profondément la France et le monde. Nous y avons réfléchi personnellement, en équipe prêtres-ouvriers, ACO, en Mission Ouvrière. Les collectifs prêtres-ouvriers et diacres du grand Est l'ont abordé lors de leur rencontre aux Trois Epis du 14 au 15 mars 2015.

Je vais présenter schématiquement ce que je retiens à ce jour.

### 1. L'horreur :

« Le choc, la sidération ! Comme assommés, incrédules face à l'horreur : on assassine froidement en plein Paris des journalistes, des policiers, des employés, des clients d'un magasin juif. Au fond de chacun de nous, nous savons que cela peut se reproduire à n'importe quel lieu et moment.

1. **L'énorme réaction populaire** : immédiatement, des citoyens de base ont provoqué des rassemblements, partout en France, puis très vite les grandes marches « Je suis Charlie » ont déferlé dans nos villes le samedi 10 et dimanche 11 janvier.

Massivement, la France a marché pour la liberté, l'égalité, dans la fraternité : c'est cette fraternité qui éclatait au grand jour.

Bien sûr, tous ne s'y sont pas retrouvés tout de suite : les gens des quartiers populaires étaient peu présents. Cela ne doit pas cacher l'essentiel.

### 3. La grande interrogation : comment en sommes-nous arrivés là ?

Ceux qui ont commis ces crimes sont des Français, nés en France, qui ont grandi en France. Immédiatement, nous sommes amenés à constater que notre société est malade :

Toutes ces inégalités criantes, en termes de moyens de vivre.

Toutes ces personnes exclues du travail, du logement, de l'éducation, des soins de santé.

« République, ô ma République, mais pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu m'aimais ? »

C'est le cri d'Abd Al Malik, qui a grandi dans le quartier du Neuhof, très décrié à

Strasbourg. « *Liberté, égalité, fraternité* sont des mots magnifiques, mais que veulent-ils dire quand on vient de la cité, qu'on est noir, qu'on a un nom arabe ? ».

Il n'y a pas que dans les banlieues que les gens sont humiliés : comment sont traités les chômeurs, ceux qui sont réduits à vivre du RSA ? Ils peuvent habiter dans les beaux quartiers, ils subissent la même violence, la même marginalisation.

Sans parler de la violence au travail, où les responsables se permettent quotidiennement d'imposer des salaires bas, des conditions de travail insupportables et dangereuses à des gens qui ont peur de se retrouver à la rue ?

### 4. Il y a donc urgence de combattre pour la justice.

Nous sommes déjà impliqués à la base, dans l'action syndicale dans les entreprises, les multiples actions associatives dans les villages, villes et quartiers : nous pratiquons déjà des formes de vie où nous sommes libres, égaux, fraternels.

Certains agissent aussi au niveau politique, difficile en cette période si brouillée où beaucoup de nos élus nous manipulent.

5. Je conclurai par une citation du **Pape François**, tirée de son discours du 28 octobre aux mouvements populaires à Rome :

*« Aujourd'hui, ajoutée au phénomène de l'exploitation et de l'oppression, il y a une nouvelle dimension dure de l'injustice sociale: ceux qui ne peuvent pas s'intégrer, les exclus qui sont mis au rebut, considérés comme « en surplus ». Ceci est la culture du déchet... Cela se produit lorsque le centre d'un système économique est le dieu de l'argent, et non pas l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de tout le système social ou économique doit être placée la personne humaine, image de Dieu ».*

Les prêtres-ouvriers invitent largement à proclamer cette exigence à l'occasion du 50ème de la reprise du ministère prêtre-ouvrier, 1965-2015 le samedi 20 juin 2015 au Parc de la Forêt de la Haye près de Nancy de 10 h à 17 heures :

**Ensemble pour fêter la vie ouvrière !**

*Bernard GLATH prêtre-ouvrier*